

Le boeuf virtuel du MAAARO

Volume 8 Numéro 25

Mai 2010

DANS CE NUMÉRO

Investir maintenant pour un rendement en 2020? Les chiffres parlent!

Le taureau acheté aujourd'hui aura un impact sur les résultats de votre cheptel pour des années à venir. Pour choisir, mettez vos besoins en ordre de priorité puis évaluez bien les qualités génétiques des reproducteurs éventuels de votre troupeau...

....article vedette

L'abc du pâturage tournant

Tout ce que vous devez savoir pour adopter le système de gestion du pâturage tournant. Voyez vos bovins atteindre leur plein potentiel en broutant dans vos pâturages et maximisez la production à l'acre. Un peu de savoir faire, de planification et quelques clôtures de plus...

... page 3

Réduire le nombre de bovins contaminés au *E. coli* O157:H7 qui quittent pour l'abattoir

C'est une priorité de l'industrie : réduire la menace pour la santé humaine de ce pathogène qui peut être mortel – voici ce que vous pouvez faire.

... page 4

Structure d'accueil d'urgence hors de la ferme pour les bovins

L'ESB et la fermeture des frontières avaient créé une onde de choc dans l'industrie bovine au Canada. Voici comment assurer les soins nécessaires aux animaux en transit en cas d'événement similaire.

... page 5

Investir maintenant pour un rendement en 2020? Des chiffres convaincants!

Nancy Noecker

Spécialiste des élevages vache veau,
MAAARO, Kemptville

C'est le printemps, la presse regorge d'annonces publicitaires pour des investissements financiers. La presse agricole aussi publie aussi des annonces d'investissement, cette fois il s'agit d'investissement génétique, c'est-à-dire d'un taureau! Tout comme pour l'achat d'actions et d'obligations, c'est un pensez-y bien pour faire le bon achat, et bien investir dans la génétique pour notre élevage.

Pour faire les bons investissements, il faut déterminer quels sont les objectifs que nous voulons atteindre. Quand vous pensez à votre troupeau, ces objectifs sont-ils d'avoir les jeunes bouvillons qui seront les plus en demande et les plus vendus, ou encore le troupeau de vaches reproductrices le plus facile à maintenir, ou bien le meilleur prix sur rail pour vos bouvillons?



Figure 1. Le taureau a un impact de longue durée sur la productivité du troupeau.

Le boeuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à

Tom Hamilton
tom.hamilton@ontario.ca
705 647- 2087
MAAARO
280 rue Armstrong
C.P. 6008
Temiskaming Shores
POJ 1P0

Pour des questions spécifiques à un article, communiquez avec l'auteur.

Virtual Beef is compiled by the OMAFRA Beef Team & edited by Tom Hamilton, Beef Program Lead, Production Systems
Ontario Ministry of Agriculture, Food and Rural Affairs

Agricultural Information Contact Centre 1-877-424-1300

OMAFRA Website www.ontario.ca/livestock

Ministry of Agriculture,
Food and Rural Affairs



Dans le secteur bancaire on porte beaucoup d'attention au taux d'intérêt et à la durée pendant laquelle les fonds sont immobilisés. Dans le monde des bovins c'est la durée de vie utile ou l'influence du géniteur auxquelles nous nous intéressons, et le taux d'intérêt est représenté par les résultats de sa performance, pas par son apparence! Pensons-nous à un investissement à court, à moyen ou à long terme? Tout comme la durée de l'engagement et les taux d'intérêt augmentent, il en va de même de la liste des exigences et du temps passé à choisir le « bon ». Les chiffres parlent.

Un taureau représentant un investissement à court terme serait celui que vous achetez pour que s'accouplent les génisses et les vaches. Ce serait comme acheter un REÉR pour obtenir uniquement le remboursement d'impôt. Tout taureau normal peut faire l'affaire. Toutefois, si vous avez l'intention que ces femelles mettent bas ou que vous allez garder un élevage de génisses alors la facilité de vêlage constitue le critère de choix primordial – le but principal étant d'obtenir un veau vivant pour l'élevage. On peut aussi viser la qualité marchande des veaux, ce qui deviendrait un trait de choix secondaire. Les chiffres parlent de performance.

Le moyen terme est représenté par le taureau que vous souhaitez garder pendant 2 ou 3 ans et dont vous aller mettre les veaux sur le marché dès le sevrage. Le fait d'obtenir un veau vivant est encore très important, les critères d'attrait pour le marché et du poids au sevrage passent toutefois en tête de liste. Si vous suivez l'évolution ou finissez les veaux, des questions comme l'efficacité alimentaire, le persillage, la musculature et le rendement font aussi partie de l'équation. Les chiffres parlent de performance.

L'investisseur à long terme est celui qui prévoit de conserver des remplaçants du géniteur et de les intégrer au troupeau. Voilà un investissement qui vous rapportera ou vous en coûtera en 2020. Après tout, le géniteur que vous avez acheté ce printemps aura ses premières filles en 2011. Elles seront mises à la reproduction en 2012 et elles vèleront pour la première fois en 2013. Ajoutez à cela deux autres années de génisses de remplacement et en 2020 toutes ces belles dames âgées de 7, de 8 et de 9 ans dans le troupeau sont le résultat de l'achat de ce géniteur en 2010. Ce sont ces vaches qui représentent la plus grande part du rendement fourni par le troupeau entier. Voilà donc une liste de critères assez stricts auxquels doit correspondre ce géniteur. Non seulement est-il question de facilité de vêlage et de qualité marchande pour ses bouvillons, dans les cas de ses filles il faut transmettre une facilité d'entretien et des qualités maternelles. Il représente en quelque sorte à la fois un placement garanti échelonné et un placement équilibré. Il faut donc tenir compte d'encre plus de données sur la performance, les chiffres parlent vraiment.

À mesure que la liste de critères s'allonge, votre temps et le budget alloués à votre recherche aussi. Il faut s'intéresser à toutes les données et faire les calculs nécessaires.

Ce n'est pas le moment de tenter « d'économiser » sur le prix d'achat du géniteur, il faut plutôt procéder à l'évaluation de tout le potentiel de rendement. Prenons un troupeau de l'Ontario relativement normal, composé de 40 vaches qui vèlent pendant trois ans et nous avons 120 veaux. Évaluons ces derniers à 500 lb chacun (assez conservateur), nous mettrons en marché 60 000 lb. Si le géniteur ne procure ne serait-ce que 2 cents de plus par lb sur le prix de vente des veaux, cette différence équivaut à 1 200 \$. Ajoutons un peu de poids supplémentaire aux veaux (disons de 10 à 15 lb/veau) et nous avons l'équivalent en poids d'un autre veau. Même dans un petit troupeau, c'est une somme supplémentaire de 500 \$ à 1 000 \$ bien investie dans ce géniteur qui vous rapporte des dividendes.

Comment allez-vous décider de l'achat de ce géniteur? Commencez à vous renseigner sur ce qui se vend le mieux dans votre marché. Dressez la liste des caractéristiques que vous recherchez et mettez-les en ordre de priorité. C'est un peu comme aller à l'épicerie, les décisions d'achats spontanés, parce quelque chose semble très attirant, sont plus faciles à éviter quand vous avez une liste en main. Comparez alors les données et les prévisions financières. Pour vous guider, rien de mieux que les écarts prévus dans la descendance des associations de reproducteurs ou des stations d'épreuves des taureaux, ou les deux. Si vous vous retrouvez devant trop de chiffres sur la même page, alors surlignez ceux dont vous avez vraiment besoin ou utilisez les indices de sélection qui regroupent ensemble un certain nombre de traits. N'allez pas vers la solution facile, juger sur les apparences. Vous n'achetez pas vos investissements à la tête du courtier!

Autre élément d'information important, les analyses d'ADN. Le profil d'ADN comprend maintenant : la prise alimentaire résiduelle (l'efficacité alimentaire), le gain moyen quotidien, la tendreté, le persillage, le classement de qualité, le classement de rendement, l'épaisseur du gras, le muscle long dorsal, le taux de conception des génisses, la résistance (longévité), la facilité de vêlage et la docilité. Tous ces éléments vous aident à évaluer ou à classer des données ou des indices pour de nombreux traits qui sont très difficiles et ardues à mesurer.

Ceci s'ajoute à l'information dont vous disposez déjà pour prendre cette décision d'investissement. Allez-y, recueillez les données de rendement, lisez-les, réduisez votre liste de candidats puis examinez les géniteurs et discutez avec les reproducteurs. Enfin prenez vos décisions d'investissement. Ce n'est pas que l'achat d'un taureau,

mais votre investissement dans votre plan de commercialisation de 2020!

----- VB -----

Nancy Noecker, Spécialiste des élevages vache veau,
MAAARO, Kemptville
613-258-8476
nancy.noecker@ontario.ca

----- VB -----

L'abc du pâturage tournant

Jack Kyle

Spécialiste des animaux de pâturage , MAAARO

Le pâturage tournant

Qu'est-ce que le pâturage tournant? À mesure que je discute de gestion des pâturages avec les agriculteurs de la province, je constate que le système de pâturage tournant revêt différentes significations pour diverses personnes.

Dans le dictionnaire, la rotation est définie comme « un changement ou une alternance dans une séquence déterminée; une variation régulière ». Pour un producteur agricole, la rotation réfère à une culture ou à une séquence de cultures différentes dans un champ pendant un certain nombre d'années. En rapport aux pâturages, le facteur le plus important de la rotation est la croissance des cultures fourragères. Le principe qui régit le système de pâturage tournant est de fournir à la culture fourragère toutes les possibilités d'optimiser sa croissance afin de nourrir les bestiaux. La rotation désigne le déplacement du bétail qui passe d'un enclos à un autre pendant la saison.

Selon l'analyse comparative des entreprises vaches veaux de l'Université de Guelph et du MAAARO, les aliments représentent le coût le plus important. Interrogés sur leur gestion des pâturages, plus de la moitié des participants ont indiqué qu'ils étaient des adeptes du pâturage tournant. Toutefois, les résultats atteints montrent de très grands écarts.

Pâturages et périodes de repos

Le concept du pâturage tournant est de récolter les fourrages rapidement puis de laisser le temps aux plants de récupérer et de repousser. On y arrive en fournissant aux bestiaux assez de fourrages pour la période d'alimentation prescrite, puis en les déplaçant vers un nouveau champ. Plus ces déplacements sont fréquents,

plus les pâturages seront productifs. Le temps maximum dans un enclos devrait être de 5 jours. Pourquoi 5 jours? Les cultures fourragères recommencent à pousser cinq jours après qu'elles ont été broutées. Quand un champ de foin commence-t-il à reverdir après avoir été coupé? Il y a en général de nouvelles pousses dans les 5 à 6 jours. Dans un pâturage, cette nouvelle repousse est comme du



Figure 1. Une bonne gestion du système de pâturage tournant offre des fourrages de haute qualité.

bonbon pour les bestiaux qui se précipitent pour les brouter. Il en résulte un épuisement des réserves des racines, ce qui réduit d'autant la vigueur et la croissance subséquentes des plants.

Dans un pâturage tournant géré de façon optimale, les animaux sont déplacés à un champ frais tous les 1 à 3 jours. Si la période de pâture est plus longue, on constatera un rendement réduit à la fois des animaux et des fourrages. Il faut traiter le champ de pâturage comme une mangeoire. Vous attendriez-vous à une bonne performance de vos animaux si leur mangeoire n'est remplie qu'à tous les cinq jours? Des aliments frais favorisent une plus grande prise alimentaire et une consommation plus élevée signifie un meilleur rendement.

Nombre d'enclos nécessaire

Pour chaque groupe d'animaux au pâturage, il faut au moins 10 enclos si on veut permettre à la culture fourragère de récupérer après la pâture. Vingt enclos peuvent favoriser grandement une plus grande prise alimentaire des animaux. Avec trente enclos, vous pouvez réaliser le plein potentiel à la fois des pâturages et des animaux au champ. Vous direz que c'est beaucoup, mais en utilisant les clôtures électriques, y compris certaines clôtures portatives ou temporaires, c'est possible. Les bovins habitués aux clôtures électriques et qui se déplacent après 1 ou 2 jours vers des fourrages frais vous attendront à la barrière, ne tenant plus en place.

Meilleure capacité porteuse tout au long de la saison

La croissance des pâturages varie pendant la saison. Une croissance rapide prévaut en mai et en juin. Elle est plus ralentie en juillet et en août, quand les températures sont élevées et qu'il y a moins d'humidité. Les exploitants agricoles qui mettent en oeuvre un système de rotation efficace constatent que la croissance des pâturages est meilleure ainsi que la capacité porteuse pendant toute la saison, et que les besoins d'appoint en foin sont grandement réduits.

Le système de pâturage tournant fournit des végétaux frais tous les 1 à 3 jours et une période de repos suffisante pour que les fourrages atteignent une hauteur de pâturage optimale (20-40 cm). Un tel système produit des fourrages de la plus haute qualité au prix le plus bas. Voir les sites suivants pour plus de détails.

www.omafr.gov.on.ca/french/crops/field/forages.html
www.ontarioforagecouncil.com
www.foragebeef.ca.

----- VB -----

Jack Kyle, Spécialiste des animaux de pâturage,
MAAARO, Lindsay
705-324-5855

jack.kyle@ontario.ca

----- VB -----

Réduire le nombre de bovins contaminés par *E. coli* O157:H7 C qui quittent la ferme pour l'abattoir

Don Blakely

Direction des programmes en matière de salubrité des aliments, MAAARO

Nous continuons d'entendre parler d'épidémies de maladies dues à des toxi-infections alimentaires causées par le pathogène *E. coli* O157:H7 (O157). Le syndrome hémolytique et urémique (SHU) est la forme de maladie la plus grave causée par cet organisme, une maladie qui se caractérise par une insuffisance rénale et provoque souvent la mort, surtout chez les jeunes enfants.

Les risques de contracter une maladie causée par O157 sont plus grands en consommant des produits de bœuf contaminés pas assez cuits, des fruits et des légumes prêts à manger aussi contaminés ou en buvant de l'eau contaminée qu'en mangeant des produits suffisamment cuits. Le pathogène O157 peut être propagé par du bétail, des animaux sauvages, des oiseaux ou des animaux de

compagnie ou même d'autres personnes, mais les plus grands coupables et porteurs du pathogène restent les bovins.

Les bovins qui sont porteurs de O157, ou dont O157 « colonise » le système digestif, ne montrent aucun signe de maladies et leur performance de production n'est pas affectée. Les éleveurs n'ont aucune idée que leurs animaux répandent le pathogène à moins que des échantillons de matières fécales de leur troupeau ne soient analysés, ce qui coûte cher et n'est pas pratique. Des recherches ont montré que si l'analyse était effectuée plusieurs fois par année pour chaque troupeau, on pourrait identifier les excréteurs d'O157. La prévalence de l'excrétion a des effets saisonniers, le stress influe aussi. Par exemple l'excrétion est plus abondante quand les animaux sont stressés lors du sevrage. Par conséquent, chaque exploitant agricole doit présumer qu'il y a des pathogènes O157 dans le fumier provenant des bovins de sa ferme.

Il faut savoir que même si un animal a le système digestif colonisé par O157, la viande et la musculature de cet animal n'abritent pas le pathogène. La contamination de l'eau et des aliments par O157 est le résultat de contamination croisée par des pathogènes provenant des matières fécales. Quand de la viande de bœuf, surtout la viande à hamburger, devient contaminée c'est qu'il y a eu contamination croisée à l'installation de transformation de la viande si la carcasse entre en contact avec le cuir de la carcasse ou le contenu des intestins. Les entreprises d'emballage ont instauré plusieurs méthodes d'intervention dans le processus d'abattage pour mieux combattre O157 mais leur effet n'est pas absolu, il y a donc certains pathogènes qui survivent au processus.

Les régisseurs peuvent faire leur part pour améliorer la lutte contre O157 en réduisant la charge de pathogènes sur le cuir et dans les intestins des bovins qui quittent la ferme pour aller à l'abattoir. En vue de réduire la charge



Figure 1. La première étape pour réduire l'*E. coli* est de minimiser le fumier sur les animaux du parc d'engraissement.

de pathogènes O157, voici certaines interventions recommandées avant l'abattage.

1. Adopter un programme de vaccination pour réduire la variante O157

Le Canada dispose maintenant d'un vaccin approuvé mis au point par Bioniche Life Sciences Inc., appelé Econiche™, qui vise à réduire l'excrétion d'O157. Consulter le vétérinaire à propos de programmes de vaccination possibles. Vous pourriez ainsi réduire la teneur totale d'O157 dans l'environnement de la ferme.

2. Conserver les sources d'approvisionnement en eau exemptes de fumier

Les sources d'approvisionnement en eau peuvent propager O157 d'un animal à l'autre. Toujours s'assurer que les abreuvoirs et les bols d'eau sont drainés et nettoyés après avoir été souillés par des matières fécales des bovins.

3. Nettoyer l'équipement servant à manipuler les aliments pour animaux et à éliminer le fumier

L'équipement, comme les sources d'approvisionnement en eau, peut être un vecteur de propagation de la variante O157 d'un animal à l'autre. Si la même chargeuse sert au fumier et aux aliments, un bon nettoyage est nécessaire entre chaque usage. Si ce n'est pas possible il faut consacrer de l'équipement uniquement à la manutention des aliments, ou du fumier, jamais les deux par le même appareil.

4. Utiliser de la litière en quantité adéquate pour que le cuir reste exempt de toute saleté excessive.

Les bovins mis en marché avec une saleté excessive constituent un risque élevé de contamination d'O157 à l'abattoir. Le risque de contamination de la viande survient de deux façons, d'abord quand le couteau utilisé pour couper le cuir passe au travers de la saleté il propage la contamination à la carcasse. Ensuite, quand la carcasse est dépouillée du cuir dans l'environnement très humide de l'aire d'abattage, les particules de saletés sont facilement propagées dans l'air, avec un potentiel de contamination croisée de toutes les surfaces avec lesquelles elles viennent en contact. L'usage de litière adéquate est par conséquent très important dans la zone d'hébergement pour éviter l'accumulation de saletés sur les cuirs.

5. Préparer les bovins pour l'expédition à l'abattoir

Réduire le poids des bovins de 12 à 24 heures avant leur expédition. Si on réduit le contenu de l'intestin on réduit l'excrétion de fumier dans les parcs d'attente, au chargement dans les camions et pendant le transport. N'utiliser que des techniques de manutention qui évitent le stress. Des bovins calmes excrètent moins de fumier.

6. Nettoyer les camions

Charger les bovins sur des camions propres avec de la litière propre et adéquate. On évite ainsi la contamination du cuir par des pathogènes provenant des chargements de bovins précédents transportés dans le même camion.

Ces pratiques permettent de réduire la charge du pathogène O157 sur les bovins et les marchés quand les bovins arrivent à l'abattoir. Combinées aux interventions effectuées par les conditionneurs d'aliments, ces étapes peuvent collectivement réduire les probabilités de produits finals contaminés, ce qui résulte en un nombre de cas réduit de maladies dues à des toxi-infections alimentaires par O157.



----- VB -----
Don Blakely, Direction des programmes en matière de
salubrité des aliments, MAAARO, Elora
519-846-3396
donald.blakely@ontario.ca
----- VB -----

Structure d'accueil d'urgence pour les bovins hors de la ferme

Tom Hamilton

Chargé de programme, systèmes de production
bovine de boucherie, MAAARO

Contexte

À de rares occasions, des circonstances particulières peuvent retarder la livraison de bétail pendant le transport hors de la ferme. Mentionnons entre autres la fermeture de la frontière entre le Canada et les États-Unis à cause de maladies ou de questions réglementaires, un arrêt de

travail à une usine de transformation, ou la cessation des opérations chez un transformateur ou au parc d'engraissement où les bovins étaient destinés. Il n'est pas toujours possible de ramener ces animaux à la ferme d'où ils proviennent; ils n'ont plus le même propriétaire, ou l'exploitation d'origine ne dispose pas de l'espace adéquat et des aliments nécessaires. C'est alors avoir que l'accès à une structure d'accueil d'urgence pour les animaux est nécessaire jusqu'à ce que soit décidée une solution à long terme.

Parmi les facteurs à considérer dans l'organisation de soins temporaires, notons :

- la protection de la santé humaine;
- la sécurité animale;
- les soins aux animaux comme
 - l'eau;
 - les aliments;

une structure d'hébergement (au besoin);

- une structure d'hébergement (au besoin);
- la santé animale;
- la manutention et le chargement des bovins;
- la manutention et le chargement des bovins;
- l'impact environnemental;
- La tenue des registres ou des dossiers.

Selon le code de pratique sur les soins et la manipulation des animaux d'élevage, il ne faut pas laisser sans eau et sans aliments des bovins en transit pour plus de 48 heures.

Confinement

Lors de l'accueil temporaire des bovins, le besoin qui prime est la présence d'une structure qui permet de les retenir physiquement sur place. Les clôtures ou les enclos doivent être à l'épreuve de la pression exercée par les animaux. Il peut s'agir de zones comme des cours d'étable sur des fermes qui ont servi à du bétail par le passé, alors vides ou sous-utilisées, ou de terrains de foires ou d'expositions agricoles employés périodiquement pour montrer du bétail ou des chevaux. On peut aussi utiliser des pâturages adéquatement clôturés qui ne sont pas occupés par d'autres animaux. On peut peut-être avoir recours à des cours industrielles vacantes bordées par des clôtures à mailles losangées très résistantes. Il faut communiquer avec les propriétaires ou les exploitants de ces installations pour obtenir leur consentement à y héberger les bovins en déplacement. Aviser aussi les autorités municipales, vérifier si les règlements de zonage permettent d'héberger les animaux, ou si une permission temporaire est possible étant donné les circonstances exceptionnelles.

Même si en temps normal des clôtures électriques constituent un excellent choix à la ferme pour contenir le bétail, cette solution n'est pas recommandée ici. Les animaux doivent avoir été « habitués » à la présence de clôtures électriques, et dans ce cas certains des bovins ne l'ont peut-être pas été par le passé. Il peut y avoir des risques d'évasion, ce qui met en danger les bovins, de même que les biens et menace la sécurité publique si des animaux vont errer sur les routes.

Quand ils arrivent dans un nouvel environnement, les bovins se déplacent le long de la clôture pour délimiter le périmètre de leur nouveau territoire. Ils vont mettre la clôture à l'épreuve pour en identifier les points faibles, tenter de pousser sur les barrières à tout endroit qui semble vulnérable. Il faut être très vigilant le premier jour et renforcer les points faibles pour éviter que les animaux s'échappent.

Impact environnemental

Si le site proposé n'a pas hébergé de bovins antérieurement il faut en évaluer la capacité d'accueil sans effet nuisible sur l'environnement. L'un des enjeux particuliers est le ruissellement de l'enclos des bovins et son effet sur les cours d'eau ou les puits environnants. Il y a aussi les impacts potentiels des odeurs ou du bruit sur les commerces ou les domiciles avoisinants. Il vaut mieux consulter un ingénieur agricole quant aux risques environnementaux potentiels et pour la recherche de solutions.

Eau

L'eau est l'élément nutritif le plus essentiel. Les bovins ont besoin de grandes quantités d'eau propre chaque jour. Après avoir établi le confinement physique, la priorité devient l'approvisionnement adéquat en eau. Le besoin en eau est en lien direct avec la température : plus elle s'élève, plus il faudra d'eau. Des animaux lourds en parc d'engraissement ont besoin d'environ 35 litres d'eau à 10 ° C, mais c'est presque 80 litres à 30 ° C. Un chargement de 40 animaux aurait besoin jusqu'à 3 200 litres par jour. En comparaison, un réservoir de mazout domestique contient environ 1 000 litres. Pour les situations d'urgence, n'importe quel récipient ouvert constitue une source d'eau potentielle. S'assurer que le contenant est propre et n'a jamais contenu de produits chimiques toxiques. On les remplit au boyau d'arrosage, mais comme la pression est limitée il est plus efficace de se servir de tuyau de plus grand diamètre raccordé à l'alimentation en eau. La plupart des bâtiments industriels disposent d'une alimentation en eau adéquate. En secteur urbain il y a des possibilités de raccords à des prises d'eau d'incendie.

Prévoir suffisamment d'abreuvoirs pour que tous les bovins aient un accès adéquat. Règle générale on sait que 30 centimètres (1 pied) linéaires de périmètre d'abreuvoir peuvent alimenter jusqu'à 16 têtes de bétail. Des abreuvoirs autres qu'en béton devraient être remplis au moins à 25 % pour qu'un poids suffisant empêche les animaux de les renverser. On peut installer des robinets à flotteur pour automatiser le remplissage des abreuvoirs. La circulation est dense autour des abreuvoirs et le piétinement des sabots combiné aux éclaboussures d'eau peut transformer rapidement la zone presque en marécage. Les abreuvoirs doivent régulièrement être vidés et déplacés pour éviter la formation de zones trop boueuses.

L'hiver, l'approvisionnement en eau est compliqué par le gel. On peut y remédier de plusieurs façons. À court terme, on peut donner la quantité d'eau qui répond tout juste aux besoins quotidiens, l'abreuvoir est laissé presque vide la nuit et la conduite d'alimentation est drainée. L'abreuvoir est rempli d'eau fraîche le matin et les bovins vont boire avant que l'eau gèle. À plus long terme on peut installer des éléments électriques à l'épreuve de l'eau pour éviter qu'elle ne gèle, mais les conduites d'alimentation en eau doivent toujours être drainées ou abritées dans un bâtiment chaud.

Aliments

Les ruminants comme les bovins peuvent souffrir d'un dérèglement métabolique s'ils ne reçoivent pas d'aliments sur une base régulière. Les animaux acheminés à l'abattoir sont normalement gardés sans aliment ni eau pendant un certain temps avant leur expédition. En conséquence il faut en priorité fournir des aliments (ainsi que de l'eau) à ces animaux. Les animaux qui proviennent d'un parc d'engraissement étaient soumis à un régime contenant un pourcentage élevé de céréales. Toutefois, il n'est pas nécessaire ni même conseillé de leur donner un régime à haut pourcentage de céréales pendant cette période de détention imprévue. Leur fournir un régime à base de fourrages (comme du foin sec) va favoriser la motilité du rumen et la régurgitation du contenu ruminal et la mastication, ce qui permet de produire un tampon naturel. Le maintien de populations bactériennes normales dans le rumen est favorisé, ce qui prévient le ralentissement ou l'arrêt de la circulation du rumen, ou l'acidose, ou les deux.

On peut éventuellement rajouter un mélange de céréales en petites quantités au régime si c'est nécessaire pour fournir des protéines et des minéraux supplémentaires. Donner du foin chaque jour au sol. On peut dérouler de grosses balles rondes ce qui évite le gaspillage, mais ce n'est pas essentiel. Selon le temps que les bovins devront passer à cet endroit, on peut se procurer des mangeoires portatives en métal pour limiter les pertes et s'assurer que

tous les animaux reçoivent une alimentation adéquate. De gros blocs de sel doivent être disposés dans l'enclos. Si le séjour des bovins se prolonge, alors des minéraux (selon les aliments) sont fournis en alimentation libre.

Abri

Les bovins âgés de plus de quelques mois peuvent supporter des températures froides, du moment qu'ils disposent d'un endroit pour se protéger des vents forts. Ils n'ont pas besoin d'un toit au-dessus de leur tête. Si le site n'offre pas de protection adéquate contre le vent (granges, bâtiments, terrain boisé, etc.) et que la température est glaciale, des brise-vent temporaires peuvent être érigés avec des coupe-vent en toile plastique rattachés à des cadres en bois. Si c'est possible, les disposer à l'extérieur des clôtures existantes. S'ils doivent être à l'intérieur de l'enclos, il faut les protéger des animaux avec des clôtures électriques temporaires.

Le besoin de litière (comme de la paille) dépend de la saison et varie selon l'endroit. Dans des conditions estivales où un champ herbeux fait partie de l'enclos, aucune litière n'est nécessaire. L'hiver, ou si les bovins sont confinés dans des box, il faut de la litière pour que les animaux puissent se reposer. On peut obtenir de grosses balles de paille et les placer dans les box. Les bovins vont répandre les balles de foin. En l'absence de paille, des chargements de copeaux de bois peuvent être livrés dans les box ou étendus sur le sol.

Santé animale

La plupart des animaux qui sont transportés sont en bonne santé, cependant le stress de l'attente plus longue dans un camion peut causer des problèmes. Quand les bovins sont déchargés au site temporaire il faut les examiner et repérer tout indice de traumatisme physique comme la boiterie, un dérangement digestif indiqué par la diarrhée, ou un stress respiratoire comme une toux ou un halètement. Les animaux avec des signes de maladies doivent être isolés du groupe et examinés par un vétérinaire. Des barrières portables peuvent servir à dresser un enclos de soins temporaire. S'assurer que ces animaux ont accès à de l'eau, à des aliments et à une zone de repos au sec.

Biosécurité et sécurité humaine

Si les animaux sont gardés à un nouvel emplacement, ils peuvent attiser la curiosité des gens. Pour éviter tout potentiel de blessures à des personnes, qui ne sont pas nécessairement habitués au contact avec du bétail, la zone d'accueil du bétail doit être à l'écart du public et des animaux de compagnie. On peut utiliser les clôtures

existantes et s'assurer d'afficher des panneaux sur les voies d'accès ou que des travailleurs contrôlent la circulation non nécessaire. Il convient d'aviser les services policiers locaux de la situation afin qu'ils soient en mesure de répondre aux appels possibles, pour qu'ils puissent aussi être présents le cas échéant pendant le déchargement et l'agitation de la période initiale. Il faut aussi leur communiquer une liste de personnes expérimentées avec les bovins qui peuvent aider si des animaux venaient à s'échapper.

C'est aussi une mesure de biosécurité importante pour le bétail d'empêcher l'accès aux personnes non autorisées. Le personnel autorisé qui a accès à l'enclos à bestiaux doit se conformer aux protocoles de biosécurité de base comme porter des chaussures à usage unique ou désinfecter ses bottes avant et après une visite dans l'enclos. On minimise ainsi le risque de transfert de pathogènes dans l'enclos et hors de celui-ci.

Seules les personnes qui ont une expérience préalable avec du bétail peuvent travailler avec les bovins. En disposant les mangeoires le long d'une clôture ou d'un box on peut nourrir les animaux sans que le personnel ne vienne dans l'enclos. La sécurité des travailleurs est ainsi mieux assurée et le risque d'évasion des bovins est réduit par rapport à toute barrière d'accès.

Manutention et chargement

Il faut éventuellement charger les bovins dans un camion. Si aucune installation de manutention/chargement n'est disponible sur place, on aura recours à un corral et à une rampe de chargement temporaires. Ces derniers sont formés de barrières métalliques fixées ensemble selon la disposition qui convient. Elles sont temporairement empruntées ou louées. Si les bovins doivent rester sur place plus longtemps, il faut se procurer une porte cornadis et un couloir de service pour l'examen et le traitement des animaux malades.

Tenue de registres ou de dossiers

La personne responsable des bovins au site temporaire doit avoir en sa possession un exemplaire du manifeste de chargement. Le dénombrement initial des animaux a lieu dès leur déchargement du camion. Leurs numéros d'étiquettes sont consignés. Ce registre servira de liste de vérification si des bovins sont sortis du site ou pour identifier ceux qui pourraient s'échapper. Les bovins sont comptés chaque jour pour vérifier qu'il n'y a pas eu d'évasion. Tout animal qui sort du site pour quelque raison que ce soit est inscrit au manifeste ou sur un document similaire, avec son numéro d'étiquette, la raison du retrait, où il a été transporté et par qui.

Résumé

Par définition, les situations d'urgence sont imprévisibles. Le présent document sert à définir les éléments prioritaires et les diverses possibilités qui s'offrent si les bovins doivent être temporairement hébergés en cas d'urgence lors d'un transit.

----- VB -----
Tom Hamilton, Beef Program Lead
OMAFRA, New Liskeard
705-647-2087
tom.hamilton@ontario.ca
----- VB -----